

Séminaire doctoral 2013-2014 domaine conception

Spatialité et situations

Mercredi 5 mars 2014 14h30-18h30
salle Jean Challet (1^{er} étage)

Organisation, conception : Catherine GROUT (LACTH) avec Anne BOISSIÈRE (CEAC, Lille 3)
Chercheur invité : Julie PERRIN (laboratoire d'analyse des pratiques et des discours en danse, Paris 8 Saint-Denis),
Doctorante : Mathilde CHRISTMANN
séance commune au LACTH et au CEAC (Lille 3)

Cette 5^{ème} séance commune au Lacth et au CEAC (Centre d'étude des Arts Contemporains de Lille 3) portant sur la notion de spatialité abordera à nouveau le croisement des arts : chorégraphie, paysage, land art, cette fois, à partir de la marche et de de la promenade ainsi que de leurs modes de représentation, d'évocation et de description.

Spatialité, situation, description

Catherine GROUT, professeure à l'ens{ap}^{Lille}, chercheuse au Lacth

Selon Erwin Straus, la spatialité correspond au sujet (nous pouvons préciser à un certain sujet) qui s'éprouve avec son milieu en lequel il se meut. A partir de deux textes de Henri Maldiney sur son expérience d'une architecture, la fondation Maeght de Josep Lluís Sert à Saint Paul de Vence inaugurée en 1964, et l'architecture byzantine de la basilique Sainte-Sophie de Constantinople, nous interrogerons les modalités d'écriture de la spatialité. Ces textes, dédiés à une visite architecturale et à la réflexion qui s'est développée autour de l'architecture, de l'espace du paysage, du musée ainsi que sur l'art, le vide et le rythme, nourriront la question de la « description » phénoménologique pour la spatialité, le sentir et l'apparaître.

Habiter en danseur

Julie PERRIN, enseignante-chercheuse au département danse de l'université Paris 8 Saint-Denis

La danse spectaculaire occidentale repose sur des savoirs singuliers qui se sont constitués autant dans l'expérimentation en studio que dans l'épreuve de la scène. Ces savoirs kinesthésiques et sensibles sont ainsi attachés à des lieux qu'on ne saurait ignorer dès lors qu'on envisage la spatialité chorégraphique. Comment ces savoirs se réinventent-ils dans chacun des environnements choisis par le danseur, créant par son geste un espace spécifique ? Autrement dit, comment le danseur habite-t-il ; par quel usage des lieux fait-il surgir un monde, rend-il sensible à un milieu (la médiance, dirait Augustin Berque) ?

Parmi les projets chorégraphiques hors la scène qui sont l'objet de mes recherches actuelles, un certain nombre prennent la forme de la marche, de la promenade, de la balade, du parcours sensible, de la visite guidée. Bien souvent alors, comme dans le *land art*, le lieu prend la place de l'objet d'art (Oppenheim), car ce qui est donné à percevoir ne consiste plus en un objet chorégraphique présenté à des spectateurs. Ce qui est donné à voir et partager, c'est la transformation du lieu en espace par les pratiques qui sont proposées au sujet-marcheur, au guidé, au participant... quel que soit le nom et le rôle qu'on lui attribue. L'espace se manifeste alors à travers une situation, c'est-à-dire l'apparition d'un événement (d'un monde) fait de l'intrication du lieu et de mon expérience. De quel savoir sensible ou plus spécifiquement chorégraphique cette situation est-elle porteuse ? À partir de quelques exemples (Mathias Poisson, Myriam Lefkowitz, Gustavo Ciriaco...), il s'agira de démêler la nature de ces situations surgies de la proposition du danseur, en témoignant de mon expérience de quelques promenades et en examinant également les inventions graphiques qu'elles suscitent (dessins, *scores*, récits...).

L'outil « partition » dans le processus de projet : un lieu d'inscription performatif ?

Mathilde CHRISTMANN, doctorante (4^{ème} année) au LACTH

Dans le cadre de ma thèse de doctorat, j'interroge la question de la spatialité dans la représentation à partir du travail du paysagiste américain Lawrence Halprin (1916-2009). En utilisant la partition (*score*) comme outil de conception, Halprin tente de mettre en œuvre une écriture accompagnatrice du projet réévaluant le rapport sujet/environnement à travers la notation conjointe des dimensions spatiales, temporelles et corporelles.

Dans quelle mesure ce médium écrit permet-il de transmettre, de penser, de faire résonner des formes d'expérience ? Je convoquerai la notion de performativité qui, déplacée du champ linguistique au sein duquel elle a vu le jour avec les théories du langage ordinaire de J.-L. Austin (1970), permet d'aborder le rapport que l'écriture entretient avec l'acte, et de là, avec l'expérience. J'émettrai l'hypothèse selon laquelle les partitions, qui agissent comme des matrices textuelles et graphiques dans la dynamique de projet, fournissent un modèle d'écriture performative. L'*acte d'écriture*, lorsqu'il est envisagé dans une dimension performative, contient en son sein l'*acte de faire*. Trois exemples de *scores* développées par Lawrence Halprin dans les années 1960 questionneront plus précisément les divers modes de présence d'ordre spatial, temporel et corporel que l'écriture rend visibles et offre à l'activation.

Anne Boissière est Professeure à l'université de Lille 3 où elle enseigne l'esthétique et la philosophie de l'art ; elle est membre du Centre d'Etude des Arts Contemporains qu'elle a dirigé de 2008 à 2012. Elle est l'auteure de l'ouvrage récemment paru *Musique Mouvement*, Paris, Manucius, 2014. Elle a publié *La pensée musicale de Theodor W. Adorno, l'épique et le temps*, Paris, Beauchesne, 2011 ; co-dirigé avec Catherine Kintzler *Approche philosophique du geste dansé, de l'improvisation à la performance*, Presses Universitaires du Septentrion, 2006 ; avec Véronique Fabbri, Anne Volvey, *Activité artistique et spatialité*, Paris, L'Harmattan, 2010 et plus récemment avec Mathieu Duplay, *Vie, Symbole, Mouvement ; Susanne Langer et la danse*, éditions De l'Incidence, 2012.

Mathilde Christmann est doctorante au LACTH, en quatrième année, axe conception, sous la direction de Catherine Grout, en codirection avec Anne Boissière du CEAC (Centre d'étude des arts contemporains, Lille 3). Sa thèse porte sur la partition comme outil du processus de création, à partir de la démarche du paysagiste américain Lawrence Halprin (1916-2009). Un article en ligne relatif à ce travail est disponible sur www.projetsdepaysage.fr : « Croisements paysage/danse/musique : écritures entre composition et improvisation ».

Catherine Grout est professeure HDR en esthétique à l'ens{ap}^{Lille} et chercheuse au LACTH. Ancienne lauréate de la villa Kujoyama (1994-95, Kyôto), elle est membre du réseau Japarchi (Asie - IMASIE, CNRS, Institut des Mondes asiatiques), auteure de *Le Tramway de Strasbourg* (Paris, éd. du Regard, 1995), *L'Art en milieu urbain*, (Tokyo, Kajima, 1997), *Marseille*, Beat Streuli, (Arles, éd. Actes Sud, 1999), *Écouter le paysage*, (Strasbourg, École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, coll. Confer, 1999), *Pour une réalité publique de l'art*, (Paris, L'Harmattan 2000), *Pour de l'art au quotidien, des œuvres en milieu urbain*, (Taipei, éd Yuan-Liou, 2002, édition en chinois simplifié en 2005), *L'Émotion du paysage, ouverture et dévastation* (Bruxelles, La Lettre Volée, 2004), *Représentations et expériences du paysage* (Taipei, éd. Yuan-liou, 2009), *L'horizon du sujet. De l'expérience au partage de l'espace* (Bruxelles, La Lettre Volée, 2012).

Julie Perrin appartient au laboratoire d'analyse des pratiques et des discours en danse et est membre de l'association des chercheurs en danse. Ses recherches portent sur la spatialité en danse. Elle est l'auteure de : *Projet de la matière – Odile Duboc : Mémoire(s) d'une œuvre chorégraphique* (CND / Les presses du réel, 2007) et *Figures de l'attention. Cinq essais sur la spatialité en danse* (Les presses du réel, 2012). Elle coordonne avec Emmanuelle Huynh et Denise Luccioni, *Histoire(s) et lectures : Trisha Brown / Emmanuelle Huynh* (Les presses du réel, 2012) et avec Françoise Michel, *Odile Duboc. Les mots de la matière. Écrits de la chorégraphe* (Les Solitaires intempestifs, 2012). Ses articles les plus récents abordent la danse hors la scène ou la relation de la danse au paysage ; ils sont disponibles sur : www.danse.univ-paris8.fr